

# JACQUES ET MARIE

---

## SOUVENIR D'UN PEUPLE DISPERSÉ.

(SUITE)

V

— Notre voyage fut triste, mais sans avaries ; le plaisir que nous témoignèrent les parents qui nous avaient précédés sur la baie de Beau-Bassin donna quelque charme à notre arrivée dans ces lieux étrangers. Les occupations que nécessitait notre nouvel établissement chassèrent les premiers chagrins, et remplirent les heures que j'aurais été tenté de donner à l'ennui. Mes frères nous avaient choisi un joli vallon près de l'eau, qui ressemblait assez à celui que nous avions laissé sur les bords de la Gaspéreau ; seulement, il était submergé à chaque marée ; il fallait des abboiteaux considérables pour le protéger contre la mer.

Après avoir fait bénir la terre par le Père de Laloutre, qui dirigeait alors cette mission, nous commençâmes les premières jetées ; le bon prêtre venait travailler avec nous, nous donnait ses conseils et soutenait notre courage. Je faisais double tâche dans l'espoir de gagner plus tôt ma feuille de route.

Les digues montèrent rapidement, et quand arrivèrent les grands froids et les fortes marées d'automne, nous avions déjà volé un beau domaine à l'océan.